

LES TRANSVERSALES

Festival des arts mélangés de Méditerranée
3^e édition / 9 spectacles du 3 au 14 avril 2018



Contact presse

ZEF - 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Théâtre Jean-Vilar

1 place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine

01 55 53 10 70 - contact@theatrejeanvilar.com

Théâtre
Jean
Vilar
Ville
de Vitry
sur Seine

LES TRANSVERSALES, 3^e ÉDITION

Photo de couverture : *Canal Todo Americano*, Mexicali, Mexique (extrait de *Linewatch*), 2004 © Laetitia Tura

Ouvrir ! En finir avec les frontières et abattre les murs.

L'ouverture c'est un commencement, un espace des possibles et de rêves de transformation.

Après avoir exploré l'énergie émancipatrice de danseurs de Tunisie et du Maroc, nous accueillerons des créateurs du Liban où la douceur des relations y est unique, malgré les guerres passées et voisines.

La rencontre entre des jeunes vitriots et oranais en Algérie produira des histoires d'avenir.

Une soirée musicale clôturera le festival dans la joie et l'hommage à l'amour.

Les Transversales 2018 ce sont toutes ces bribes de perspectives ouvertes, des écritures artistiques empreintes de réel et qui partagent d'autres points de vue. **Nathalie Huerta, directrice du théâtre Jean-Vilar**



KHEIREDDINE LARDJAM, ARTISTE EN RÉSIDENCE

Kheireddine Lardjam crée en 1998 à Oran la compagnie El Ajouad (Les Généreux), titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes, auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son oeuvre et dont il met en scène cinq textes.

La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'oeuvres d'auteurs contemporains arabes (Noureddine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawfiq al-Hakim, Naguib Mafouz) et occidentaux, du répertoire ou contemporains. Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs

pays arabes et en France. Récemment, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaia, *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot, *End/Igné* de Mustapha Benfodil au Caire et présenté à la Manufacture lors du festival d'Avignon 2013.

Il crée *Page en construction* de Fabrice Melquiot à La Filature - scène nationale de Mulhouse dans le cadre du festival Les Vagamondes en janvier 2015.

Kheireddine Lardjam est un des rares metteurs en scène algériens dont les spectacles tournent de façon régulière en Algérie et en France.

ALERTES (THÉÂTRE)

Marion Aubert / Kheireddine Lardjam

Mardi 3 avril 20h - durée 1h15

Navette AR depuis Châtelet

Rencontre après spectacle /// de 8 à 13 €

Ça veut dire quoi, avoir 20 ans aujourd'hui en France ? À Oran ou à Vitry-sur-Seine ? Et lorsqu'on ne partage pas les mêmes convictions ? Et lorsqu'on ne vit pas dans les mêmes conditions ? Et c'est quoi l'espoir ? Y'a-t-il un espoir !? Que pouvons-nous construire ensemble aujourd'hui ?

Autant de questions brûlantes, sensibles, auxquelles Marion Aubert et Kheireddine Lardjam tenteront d'apporter d'autres questions, et, peut-être, des bribes de réponses, partielles, tronquées ou « à côté de la plaque. » Des réponses venues du réel et trempées dans la fiction.

Après deux saisons à rencontrer la jeunesse de Vitry, d'Alger, de Saint-Etienne ou du Creusot, Marion Aubert et Kheireddine Lardjam donnent vie à un projet participatif où se mêleront sur scène comédiens professionnels et jeunes amateurs venus de France et d'Algérie.

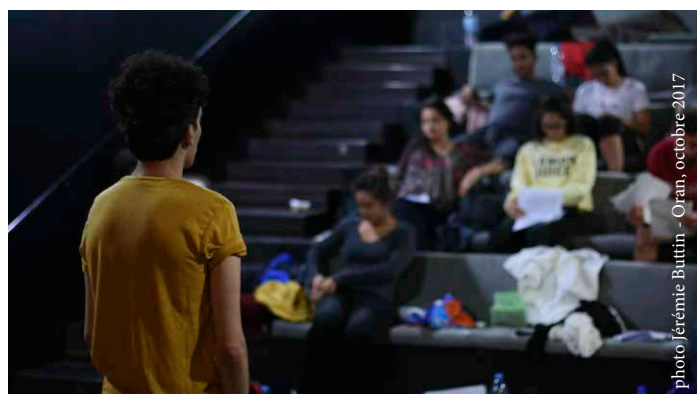
« J'ai rencontré Kheireddine Lardjam à la Comédie de Saint-Etienne, à l'occasion de la création de mon dernier texte, *Tumultes*. La pièce parle, entre autres sujets, de la prise de conscience politique de jeunes gens face à la montée du fascisme dans leur pays. Kheireddine, à l'issue d'une représentation, m'a dit : « *J'aimerais que tu continues à travailler cette question de la jeunesse et de l'actualité.* » C'était en juin 2015.

Aujourd'hui, la jeunesse est devenue, de façon tragique, l'Actualité. Mais c'est qui, la jeunesse ? ça veut dire quoi avoir 20 ans aujourd'hui en France ? Et en Algérie ? Et en Bourgogne ? Et à Vitry-sur-Seine ? Et lorsqu'on ne partage pas les mêmes convictions ? Et lorsqu'on ne vit pas dans les mêmes conditions ? Et c'est quoi l'espoir ? Y a-t-il un espoir ? Que pouvons-nous construire ensemble aujourd'hui ? Et nous, qui avons deux fois vingt ans aujourd'hui, que lègue-t-on ?

Autant de questions brûlantes, sensibles, auxquelles nous tenterons d'apporter d'autres questions, et, peut-être, des bribes de réponses, partielles, tronquées, à côté

de la plaque, des réponses venues du réel et trempées dans la fiction, mais destinées à être des pistes pour nos vies actuelles (le terme viendrait d'une expression latine de la seconde moitié du XIV^e siècle, *cauteres actuaus* ce qui littéralement signifie: « cautère qui agit immédiatement »). Aussi, la perspective de rencontrer des jeunes gens de part et d'autres de frontières, de rencontrer Kheireddine, d'aller, physiquement, aux côtés de ceux-là qui me sont aujourd'hui encore étrangers me semble être un enjeu d'intérêt collectif. »

Marion Aubert, janvier 2016



TITRE PROVISOIRE (THÉÂTRE)

Chrystèle Khodr et Wael Ali

Mercredi 4 avril 20h

navette AR depuis Châtelet

spectacle en arabe, surtitré en français /// de 8 à 13 €

La guerre en Syrie fait écho aujourd'hui à d'autres guerres, des guerres passées. Le mouvement migratoire dont nous sommes témoins semble être la suite d'un autre, un perpétuel enchaînement de fuites, d'exodes, face à la violence. Comment raconter l'histoire de ces migrations successives ?

Comment raconter une histoire de ruptures et de disparitions ? Comment reconstituer les petites histoires alors que les villes se transforment doucement en villes fantômes ? Des villes que l'Histoire avale et redéfinit. Est-il possible pour les choses qui restent, fragiles et vulnérables, d'être une réelle matière théâtrale ? Peuvent-elles être des traces qui témoignent de la grande Histoire ?

C'est à Beyrouth, dans une ancienne maison familiale, qu'est retrouvée, dans un tas d'objets abandonnés, une vieille cassette audio de 1976. Les propriétaires sont partis, fuyant la guerre civile. La cassette est une « trace » parmi d'autres, une empreinte au milieu de débris qui n'appartiennent plus à personne. De cet objet perdu et retrouvé naît une pièce, écrite à quatre mains par Chrystèle Khodr et Wael Ali, deux artistes libanais et syrien.



WE WERE THE FUTURE (DANSE)

Meytal Blanaru

Vendredi 6 avril 20h

navette AR depuis Châtelet /// de 8 à 13 €

Voyageant à travers les « zones grises » de la mémoire, cette zone crépusculaire entre ce qui est de l'ordre de l'imaginé et ce qui est rappelé à la conscience, Meytal Blanaru interroge son passé de petite fille née et grandie dans un kibboutz. Les souvenirs que nous portons sont-ils bien réels ? Existe-t-il une zone de souvenirs vraiment intacte ?

Les souvenirs sont un acte de création : les scientifiques ont découvert que nous modifions constamment les détails d'un souvenir que nous rejouons dans nos esprits. À mesure que nous nous le rappelons, nous le revivons, reconstruisons ce souvenir en un nouveau dessin plus loin de sa version originale. Les images et les paysages de notre mémoire grandissent et changent avec nous pour adapter notre perception actuelle que l'on a de soi.

Un plateau nu au cœur d'un espace éclairé, le public assis tout autour. Tout proche, trois danseurs et un musicien. S'appuyant uniquement sur l'expressivité de leur corps et de leur instrument, sur leur physicalité et leur engagement, ensemble, ils tentent de créer un paysage, le paysage d'un souvenir...

Un spectacle en coréalisation avec La Briqueterie, Centre de développement Chorégraphique du Val-de-Marne. Meytal Blanaru est accompagnée en production déléguée par La Briqueterie-CDCN.



DE LA JUSTICE DES POISSONS (THÉÂTRE) Henri-Jules Julien / Cie Haraka Baraka

Samedi 7 avril 20h30

spectacle au Studio-Théâtre de Vitry /// tarif unique 5 €

Un mot pour un autre, un pronom qui change dans une phrase, et le point de vue peut être différent, le sens totalement inversé. *De la justice des poissons*, c'est la même histoire, celle des villes refuges de l'Ancien Testament, donnée à entendre à trois reprises, pour trois regards différents.

Henri-Jules Julien, metteur en scène, prend un texte qui commence par : « *Nous, les habitants des villes européennes, n'avons-nous pas une part de responsabilité dans les désastres qui se produisent loin de chez nous, par le simple fait que nous sommes riches ?* » De changer un peu : « *Eux, les habitants des villes européennes, n'ont-ils pas...* » Et enfin, d'entendre ce même texte en arabe. Et soudain, nos certitudes vacillent. Un petit écart et la compréhension devient autre. Les mots n'auraient-ils pas le même sens, ici et là ?

La comédienne syrienne Nanda Mohammad, avec un humour habile et une perspicacité maligne, prend à témoin, sème le trouble, déconcerte. Avec elle sur scène, le contrebassiste David Chiesa se mêle au débat, s'insinue, tantôt distant et lointain, tantôt proche et intime.

NASS - LES GENS (DANSE)

Fouad Boussouf / Cie Massala

Dimanche 8 avril 20h - Lundi 9 avril 10h - durée 1h

à partir de 14 ans /// de 8 à 13 €

Pièce tribale aux origines lointaines, *Nass (les gens)* puise son inspiration en Afrique, au plus près du Sahara, dans la tradition Gnawa. C'est aussi la revendication de l'aspect folklorique et urbain de la danse hip hop.

Il y a d'abord ces rythmes, sonorités des temps immémoriaux, incessantes, obsédantes. De ces rythmes naît la communion des sept danseurs, la puissance d'être ensemble, mais aussi ses violences et ses failles.

Entouré de sept jeunes danseurs, Fouad Boussouf, chorégraphe que nous avons reçu avec *Le Moulin du Diable* et *Transe* notamment, met en mouvement une œuvre naviguant entre tradition et modernité, entre danse traditionnelle et danse hip hop.



photo Karo Cottier

PAYSAGES DE NOS LARMES (THÉÂTRE D'OBJETS ET MARIONNETTES)

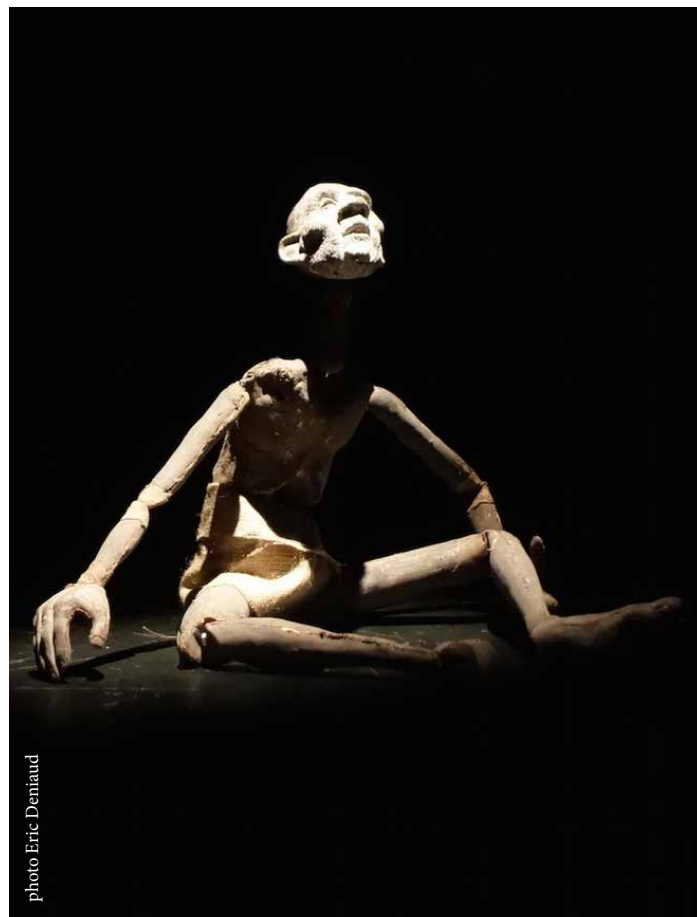
Matéi Visniec / Collectif Kahraba

Mardi 10 avril 20h - durée 1h

rencontre après spectacle /// de 8 à 13 €

Dans un décor mouvant de rouleaux d'encre empruntés à la tradition asiatique, le collectif Kahraba mêle danse et marionnettes, musique et théâtre d'ombre. Une poésie de l'image et des mots pour conter la destinée de Job, désormais riche de sa révolte et de son insoumission.

Dans un placard-castelet, un pantin de bois articulé. C'est la marionnette de Job, archétype du Juste que Satan voulut mettre à l'épreuve. Trois danseurs-manipulateurs, un musicien bruiteur, la voix d'un acteur, les vidéos des paysages intérieurs de l'homme brisé, des figures masquées forment une envoûtante composition. À partir d'un texte de Matéi Visniec, ce poème visuel dessine le portrait d'un homme brisé qui interpelle ses propres pensées, ses mots. Un spectacle qui réaffirme aussi avec grande force notre humanité, qu'on ne peut réduire à néant, malgré le mal, la souffrance...



GÉOLOGIE D'UNE FABLE (THÉÂTRE D'OBJETS)

Collectif Kahraba

Mercredi 11 avril 15h - durée 40mn

à partir de 9 ans /// tarif unique 6 €

Le collectif franco-libanais Kahraba utilise l'argile comme élément central de cette création. *Géologie d'une fable* mêle conte, danse et manipulation de matière et de son.

Les histoires et les pensées peuvent franchir les frontières habilement ! Comment les fables se sont-elles transmises depuis la nuit des temps ? On sait que pour écrire leurs fables, La Fontaine, Marie de France se sont inspirés d'Ésope, qui s'est nourri lui-même des fables persanes. Les fables persanes arrivent très certainement d'Inde... et ainsi de suite, depuis la dérive des continents sans doute et probablement même avant que la parole soit si élaborée. Pour raconter - sans un mot - la généalogie des fables, Aurélien Zouki et Éric Deniaud fabriquent à vue animaux et personnages à partir d'une table d'argile.



J'APPELLE MES FRÈRES (THÉÂTRE)

Jonas Hassen Khemiri / Noémie Rosenblatt

Vendredi 13 avril 20h

rencontre après spectacle /// de 8 à 13 €

J'appelle mes frères, c'est un cri poussé par Jonas Hassen Khemiri. Après les attentats de Stockholm, l'auteur suédois publie une tribune dans un grand quotidien. Puis transforme cette dernière en texte de théâtre. En 2015, après la tuerie de *Charlie Hebdo*, la tribune, la même, trouve sa place dans *Libération*. Comme pour libérer la parole, ouvrir des débats, se parler, se confronter.

Une voiture piégée a explosé semant l'inquiétude. Sans doute un acte terroriste. Amor, jeune homme suédo-tunisien, marche dans la ville. Quelle attitude adopter quand on ressemble comme un frère à ceux qui... ? Le téléphone sonne, ses proches s'inquiètent eux aussi, ils connaissent ses angoisses, ses colères, ce grondement apeuré au fond de lui. Et Amor marche encore, cours, tremble, erre, doute, sous le regard des passants. Est-il réellement observé, traqué ?

Porté par la langue urbaine, métissée et rythmée de Jonas Hassen Khemiri, *J'appelle mes frères* traite ouvertement des questions liées aux sentiments d'exclusion, d'appartenance, de stigmatisation et de crise identitaire.

J'appelle mes frères fait partie des deux lauréats de l'appel à projet Le Réel enjeu, lancé par quatre théâtres partenaires : La Cité à Marseille, Le théâtre des Doms à Avignon, le théâtre Jean-Vilar de Vitry et L'Ancre à Charleroi.



LOVE AND REVENGE + DHAMMA (MUSIQUE)

Samedi 14 avril 20h

concert assis-debout /// de 8 à 13 €

Une soirée musicale hybride, entre musiques traditionnelles et électro, pour clore la troisième édition des *Transversales*.

Concert à regarder autant qu'à danser, Love and Revenge (electro pop music and cinema from the arab world) est un hommage aux idoles populaires et argentées d'un monde arabe qui, dans les années 40, se présentait joyeux et candide dans ses badinages, ardent et immodéré dans ses drames et ses mélodrames. On y retrouve sous des formes inédites et hybrides les grands succès de la chanson du Moyen-Orient, comme celles de l'Irakien Kadhém Saher, de l'Égyptienne Souad Hosni, ou de la Libanaise Sabah... Au fil des extraits remixés en direct par La Mirza et Rayess Bek, on croise quelques visages connus, issus de l'âge d'or des studios de cinéma du Caire.

Naviguant entre trip-hop et indie pop, Dhamma, c'est un duo franco-tunisien composé d'une chanteuse et d'un instrumentiste polyvalent, Khalil Entati, également compositeur-interprète de *Faux Semblants*, de Bouziane Bouteldja. La spécificité de leur musique tient au mélange des genres qu'elle convoque : Pop, rock, hip-hop, world. Le duo, qui a remporté en avril 2017 le tremplin du Sziget Festival de Budapest, ouvrira cette soirée musicale.